

# VENERIE

*la chasse aux chiens courants*

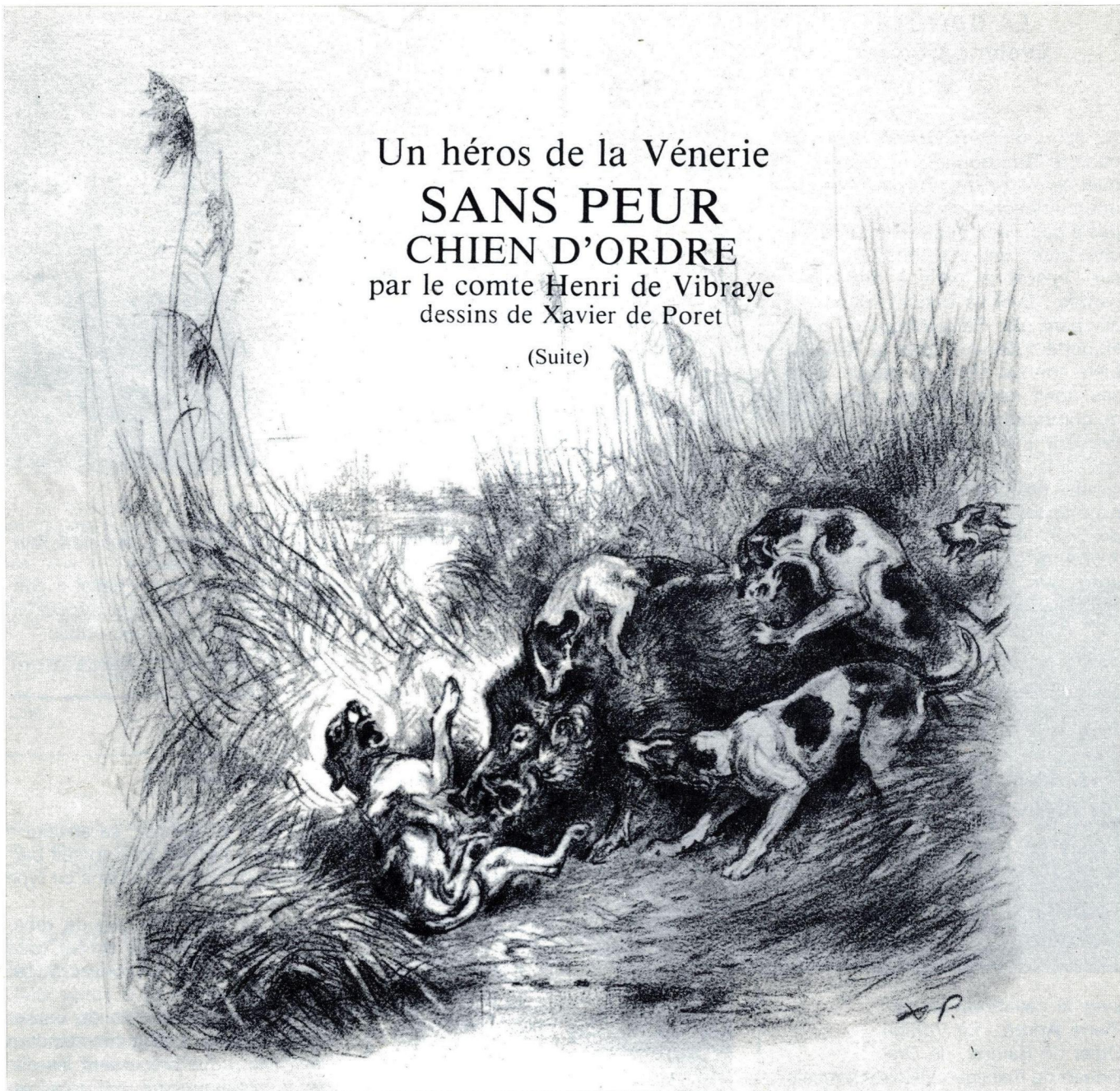




# Un héros de la Vénérerie **SANS PEUR** **CHIEN D'ORDRE**

par le comte Henri de Vibraye  
dessins de Xavier de Poret

(Suite)



## LA VITA NUOVA

On traversa d'abord un village, on longea le mur d'un parc, on entra enfin dans une nouvelle agglomération et l'on passa devant une vieille église. Là on tourna pour passer sous une porte de pierre. On entra dans le parc d'Yverchen. On passa devant une vaste cour bordée de constructions.

Au bout de quelques pas on aperçut à droite la masse blanche d'un imposant château. On suivit le bord d'une vaste pelouse, en laissant à gauche des bâtiments qu'on longea. Enfin, sous de grands arbres apparut une construction couverte par une terrasse et entourée d'une cour fermée par un mur surmonté d'une haute grille... C'était le chenil. Ponrau s'arrêta avant d'y entrer.

— Arsène, dit-il au valet de chiens, reste là avec les nouveaux, je vais prévenir M. le Marquis. On ne l'attendit pas longtemps. Il arriva de son allure pressée, un petit carnet à la main. Mais sa mémoire infailible n'avait même pas besoin de consulter les notes qu'il

avait prises. Il reconnut sans peine les nouveaux arrivants, contrôlant seulement leurs signes distinctifs par ce qu'il avait écrit. Il les désignait successivement : Sans Peur, Sans Façon, etc. et récapitulant : Sans Peur, le grand manteau noir ; Sans Façon, le manteau un peu plus clair, la tête plus rouge ; Symphonie, la chienne à grand manteau un peu gris, etc., etc.

On mit à tous un collier pour plus de sûreté. Puis le Marquis et Ponrau «causèrent» si l'on peut dire un instant avec chacun d'eux séparément, pour se lier d'amitié en les caressant. Restait à faire connaissance avec les autres chiens, les membres anciens de ce club qu'est un chenil, à qui on les présenta. Les nouveaux venus se mêlèrent aux anciens en se conformant au cérémonial usité entre chiens. Aucune dispute n'éclata. Ensuite Ponrau appela successivement ses nouveaux collaborateurs, d'un peu loin, en les désignant du bout de son fouet. Quand un chien avait une fois vu le regard de Ponrau, compris le geste de son bras, entendu son nom prononcé par sa voix métallique, il ne l'oubliait plus. Le piqueux resta longtemps au chenil ce jour-là. Dès le soir, anciens et nouveaux étaient mêlés comme s'ils avaient toujours été



ensemble. A la soupe qui se donna vers cinq heures, les nouveaux furent appelés et renvoyés par la voix du maître presque aussi facilement que les anciens. La nuit se passa sans incident. Ceux qui venaient de Naudechay retrouvaient là le bon confort du chenil, des bancs, de la paille fraîche... La soupe avait paru aussi bonne ; il y avait pourtant un agrément nouveau pour eux, c'était cette terrasse placée au-dessus du chenil et où l'on accédait par une rampe. De là-haut, on voyait tout ce qui se passait aux alentours et c'était bien plus intéressant que d'avoir toujours la vue limitée par les murs d'une cour ou par la grille qui la surmontait. Tout était seulement un peu plus grand qu'à Naudechay et les camarades plus nombreux. L'équipage d'Yverchen se composait alors de cinquante-deux chiens gouvernés par deux hommes montés que nous avons déjà vus. Ils étaient aidés par un très ancien ex-valet de chiens, appelé Lustaud qui, lui, n'allait jamais à la chasse et ne quittait jamais la cour des communs.

Compte-tenu de ces nouveautés, la vie de tous les jours ressemblait pour nos amis à celle qu'ils avaient menée précédemment. La soupe était toujours donnée, sauf lorsqu'il faisait trop mauvais temps, sur une immense pelouse face au grand château blanc. Les auges étaient placées loin des chiens et Ponrau se tenait à quelques mètres encore plus loin. Néanmoins, sa voix était si impérieuse, son geste si autoritaire, qu'à une distance incroyable celui qui était interpellé et invité au repas arrivait sans hésiter et repartait de même dès qu'il lui était ordonné de le faire.

Après la soupe on pouvait courir et s'amuser un peu sur la pelouse, Mais on n'avait pas le droit de s'éloigner, bien que la tentation fût parfois bien forte de suivre les émanations délicieuses qui parvenaient jusque-là des chevreuils et des biches qui abondaient dans le parc et qui parfois ne passaient pas très loin. L'entraînement commença bientôt et Sans Peur qui se sentait déjà bien de la famille eut vite l'impression qu'il était aussi du pays. Il faisait connaissance avec les lieux, avec les gens. Les promenades lui montraient un pays nouveau, de vastes horizons, des bois, des plaines, des étangs, de grandes forêts. Il enregistrait soigneusement dans sa tête tout ce que ses yeux, ses oreilles et surtout son odorat lui donnaient de renseignements.

Il apprit bientôt que la première chasse aurait lieu au début d'octobre. On ne savait pas encore ce qu'on chasserait. Pas un sanglier certainement, mais cerf ou chevreuil ? En effet, la maîtrise de Ponrau était telle, sa connaissance de la chasse si approfondie, les traditions de bonne vénerie si anciennes à Yverchen, que l'équipage, à l'exemple de celui de MM. de Puységur quelques décades auparavant, chassait et *prenait* sans plus de difficultés cerfs ou chevreuils et parfois même sangliers suivant ce qu'on avait ou n'avait pas au rapport. On avait soin toutefois, pour éviter la perte ou tout au moins les blessures de bons chiens toujours les plus ardents, d'éviter de leur donner à courre des sangliers bien armés. C'est ainsi qu'un étranger venu en 1899 faire un déplacement en Sologne, vit, en trois chasses successives, prendre par ce même équipage, un cerf, un chevreuil, enfin un sanglier, chose inconnue au veneur des environs de Paris qu'il était.

Comme les premières chasses avaient lieu généralement par temps très sec, les rendez-vous étaient en forêt d'Urssy qui, grâce à ses futaies, conservait un peu plus de fraîcheur que les bois maigres et les sapinières de Sologne et aussi parce que les animaux y étaient moins durs. Après quelques chasses au début et au milieu d'octobre on fixait quelques

rendez-vous dans les bois d'Yverchen où c'étaient souvent des chevreuils que le piqueux donnait au rapport.

En pleine saison seulement, quand il avait un peu plu, que la feuille était tombée, on abordait la forêt de Loubogne et les différentes tenues de bois voisines de celle-ci.

La première chasse se déroula sans incident notable. On attaqua un daguet qui, au bout d'une heure et demie, prit l'eau dans le Cosson, petite rivière qui borde la forêt d'Urssy. Il en sorti, y rentra à plusieurs reprises, galopant à travers les prairies et se jetant de nouveau à l'eau. Au bout d'une demi-heure de cet exercice il fut noyé par les chiens. Sans Peur fut surpris du train de l'équipage, qui certes ne gênait pas ses jeunes jambes, mais le changeait un peu de l'allure plus modérée de Naudechay, de la quantité de cavaliers, d'amazones et surtout de voitures qui suivaient la chasse. Il apprit à connaître le prestige de la voix de Ponrau lorsqu'il appuyait ses chiens ou les arrêtait un instant pour les rameuter, de l'entrain que donnait à tous sa trompe merveilleuse et de la quantité de veneurs qui sonnaient plus ou moins à propos.

Il avait remarqué aussi que le dressage des chiens (et aussi des veneurs) était tel que pour arrêter les six rapprocheurs il avait suffi du commandement de quelques cavaliers qui s'étaient trouvés précisément à l'endroit où avait sauté l'animal sortant de l'enceinte d'attaque.

Les premières chasses en Urssy se ressemblèrent et Sans Peur commençait à regretter les débûcher berichons lorsqu'on mit le rendez-vous dans les bois d'Yverchen. On attaqua là une quatrième tête bien médiocre d'aspect et qui ne frappa pas Sans Peur d'admiration lorsqu'il l'aperçut en plaine.

Pour mettre à l'épreuve la sagesse de ses chiens, une occasion assez rare se présenta à Ponrau qui ne craignait pas de montrer son savoir faire. On chassait à peine depuis une heure lorsque le cerf, après avoir rusé dans un taillis assez fourré, fut relancé en bordure d'une plaine dite de La Sourellière et débûcha à vue à cinquante mètres des chiens réunis comme par un fait exprès. Vous jugez du récri ! Aussitôt Ponrau d'un élan magnifique fit bondir son cheval entre le cerf et les chiens et d'un seul cri de « Arrête » immobilisa trente chiens qui voyaient *leur* cerf devant eux. C'est, je crois, un tour de force rarement réussi ni même tenté. Calmement, au bout de quelques instants, quand tout le monde eut rejoint, il remit ses chiens à la voie, à l'admiration de tous les assistants, avec un bien-aller retentissant. Le cerf rentra au bois, mais pour débûcher bientôt dans une tout autre direction et se fit prendre à trois bonnes lieues de l'endroit où il avait été attaqué. Sans Peur connut ce jour-là pour la première fois cette griserie d'espace qu'était alors un débûcher en Sologne.

Cette griserie, il la connut souvent au cours de cette saison, la troisième de sa carrière. Vingt cerfs, dix chevreuils, dix sangliers, tel fut le tableau des prises de cette année-là. Mais il avait aussi fait connaissance avec les bât-l'eau interminables dans les étangs qui couvrent parfois, en Sologne, plus de quarante hectares. Il apprit ce qu'est la fatigue d'une longue retraite après une chasse dure.

Les saisons suivantes ressemblèrent à la première. Lorsqu'il fut assuré des qualités extraordinaires de Sans Peur, son maître décida d'en tirer race et on lui donna maintes fois l'occasion d'employer ses qualités amoureuses. Il eut ainsi une belle descendance, mais jamais aucun de ses rejetons ne le valut, n'approcha même de sa qualité exceptionnelle. Comme la mono-



gamie n'est pas de règle dans l'espèce canine, on accorda à Sans Peur la patte de nombreuses et charmantes demoiselles et sa descendance fut bientôt largement assurée.

Au cours des diverses sorties de l'équipage, Sans Peur assista à une leçon sévère donnée à un chien anglais du nom de Forester qui, arrivé au cours de la saison, n'avait pas acquis la discipline parfaite de ses camarades. Il avait aussi l'égoïsme de ceux de sa race. Pour rameuter on avait arrêté en plaine. Les chiens avaient été dispersés et quelques-uns très retardés par les ruses de l'animal avant le débûcher et par la traversée d'un fort grand étang. Aussi Ponrau renouvelait-il ses appels de sa voix et de la trompe pour rassembler tous les retardataires. Ceux-ci arrivaient un à un et s'arrêtaient, heureux de souffler un instant. On aperçut à ce moment un assez grand chien anglais, un fox hound blanc et orange, «lemon and white» comme ils disent là-bas, qui arrivait au petit galop. C'était Forester qui, sans en avoir l'air, au lieu d'approcher du rassemblement, décrivait un grand cercle qui l'aurait amené bien en avant des autres, ce qui lui aurait permis de prendre tout seul la voie devant ses camarades...

— Je te vois venir, dit entre ses dents Ponrau, puis d'une voix tonnante : Forester ! arrête !... en tournant son cheval vers le délinquant. Celui-ci, au lieu d'obéir, partit à la charge espérant distancer le cheval. Mais un bon cheval peut toujours rattraper un chien, si vite qu'il soit, en plaine. Ponrau partit à un galop furieux distançant toute la meute qui se mit à courir derrière lui. Il sauta pour ainsi dire sur Forester dès qu'il l'eut rejoint et lui asséna de sa touche terrible un coup aussi cruel qu'une brûlure sous laquelle le délinquant s'aplatit en hurlant de douleur. Ce ne fut que pour recevoir une véritable avalanche de coups. Tout cela n'avait

duré qu'un instant. Ponrau retourna son cheval face à la meute et sans perdre le chien anglais de vue, le fouet levé arrêta les chiens qui arrivaient derrière lui. Arsène, le valet de chiens, était accouru et la plupart des veneurs avaient rattrapé.

— Arsène, dit alors Ponrau, demande à un de ces messieurs de tenir ton cheval, prends Forester et donne-lui une bonne correction. Explique-lui que quand je dis «Arrête», ce n'est pas pour qu'il se défile...

Le valet de chiens descendit prestement, s'approcha de Forester sans en avoir l'air, puis le saisissant par la queue, lui administra, en long pour ne pas le blesser, une de ces râclées magistrales dont il se souviendrait longtemps, accompagnée du cri répété de : «Forester, arrête !». L'ordre ainsi donné devait rester gravé dans sa mémoire comme dans sa peau.

— Ces Anglais, disait Ponrau pendant la correction, faut toujours s'en méfier. Ça ne se donne pas trop de peine, mais c'est roublard ! Si on n'y veille pas, ça fait un tour devant les autres et puis ça reprend la voie, la couvrant sans ouvrir la gueule, chassant pour son compte... Mais je crois qu'il ne recommencera pas ça d'ici longtemps quand je serai là...

Arsène remonta à cheval et la chasse repartit. Sans Peur avait compris qu'il faut une discipline de fer avec les mauvais esprits.

Dans un pays aussi étendu que la Sologne et avec l'infinie variété des parcours, il était presque impossible de placer des relais. On ne le faisait jamais à l'équipage d'Yverchen. Aussi certains cerfs, entraînés par leurs migrations d'abord, parfois par plusieurs chasses où ils avaient pu déjouer la poursuite, devenaient presque imprenables.

(à suivre)

(Publié avec l'aimable autorisation des descendants du comte Henri de Vibraye)

## PETITES ANNONCES

• Recherche n° 57 (1980) de Vénérerie consacré à l'Équipage du Haut-Poitou. M. J.-L. Montier, Thuré 86140 Lencloître.

• Échange trompe Périnet avec guirlande argentée Petex Muffat 1960 contre une autre trompe avec guirlande obligatoirement de qualité d'un autre modèle. Tél. de 13 h 30 à 14 h : (1) 633.48.76.

• Jeune équipage de lièvre cherche chiots Anglo-Français de petite vénerie, origine parents très bons chasseurs. M. Jean Chéty, Cars 33390 Blaye. Tél. (57) 42.10.28.

• Vends bronze animalier daim et daine époque fin XIX<sup>e</sup>. M. Berthon. Tél. (1) 763.82.78.

• Rallye Piqu'en Terre vend chiot Fox-Terrier poil lisse origines illustres (12 champions beauté et travail au pedigree sur 14 chiens) M. Jacques Le Magnan, Dressais 36120 Ardentes. Tél. (54) 36.20.39.

• Vends chiots Petits Gascons Saintongeais nés le 11 juin 82, parents pedigree. Tél. (77) 65.86.64.

• Recherche chienne Petite Gascon Saintongeaise ou Ariègeoise 2 à 3 ans maximum extra lièvres, refusant tout autre gibier, très gorgée et obéissante. Tél. (77) 65.86.64.

• Cédrais bulletins de Vénérerie à partir de l'année 1957 ; collection complète dix volumes Maître de la Vénérerie, Nourry Editeur, brochée et parfait état. M. J.-J. Journet, 36, avenue Gabriel 75008 Paris. Tél. (1) 225.19.29.

• Achète chienne de préférence ou chien extra lièvre, refuse renard. Tél. (91) 66.14.98 ou 66.64.55.

• Vendrais ensemble ou séparément 2 ravissants poneys grands Shetland pie rouge absolument identiques convenant pour attelage ou pour être montés. M. Patureau, St-Denis des Murs 87400 St-Léonard-de-Noblat. Tél. (55) 09.77.66.

• Cause cessation chasse, vends 2 Poitevins, 1 Griffons, exc. origine, inscrits. Tél. (4) 442.27.36

• Jeune équipage cherche une invitation pour chasser le renard en mars, région centre, sud-ouest. Écrire revue.

• Collectionneur recherche toutes gravures de Cecil Aldin, notamment les séries : Harefield Harriers, Falowfield Hunt et Cottessbrook Hunt. J. Fournier : tél. (1) 563.83.57

### Chasse et Vénérerie

Livres anciens, épuisés, d'occasion  
ACHAT - VENTE

J.-C. LE CARRERES

21, rue Mayet, 75006 PARIS - Tél. 306.13.74

Magasin ouvert de 14 h à 19 h  
Catalogue sur demande